

Marie* vécut une enfance libre et heureuse au cœur de la forêt jusqu'à la mort de sa mère, Lucie S.

La famille habitait à l'orée de la forêt et la forêt était essentielle. Elle procurait du travail au père, du bois pour la cuisine et le chauffage et tous les plaisirs d'enfance de la petite Marie. Elle adorait la forêt et ses meilleurs souvenirs y reviennent toujours : jeux de couture avec des feuilles et des aiguilles de pin, récolte de myrtilles en été et de pommes de pin en hiver, chèvres qu'elle menait paître dans les clairières. Durant l'hiver, elle portait des chaussettes tricotées maison et des sabots, raconte X. Par beau temps, elle et ses sœurs s'égayaient pieds et culs nus sous la robe, ne s'embarrassant pas de culottes ! La petite enfance de Marie auprès de sa mère Lucie, son père, sa grand-mère, ses sœurs fut heureuse et le cadre en fut la forêt. Plus tard, elle raconta à Y. que, jeune fille, elle rêvait d'épouser un garde-forestier pour retourner vivre au milieu de la forêt !

Eva, jeune sœur de Marie, quatre-vingt-quatorze ans en 2015, évoque aussi les pommes de pin et les myrtilles que les enfants allaient cueillir l'été, tout près de la maison. Il suffisait de traverser le chemin. L'hiver, leur père coupait du bois qu'il vendait en lots. La maisonnée se chauffait grâce à ce bois que l'on brûlait dans le poêle en fonte De Dietrich qui régnait dans la pièce principale. « Dans cette grande pièce il y avait deux lits, l'un pour le père et la mère et l'autre pour les petits. Une partie de cette pièce servait quand il y avait du monde, on allait y manger et se tenir. La maison avait une autre chambre, avec deux grands lits pour les enfants plus grands, une armoire, une table entourée d'un banc, des chaises sur un côté du mur, une commode pour ranger le linge. Il y avait aussi l'entrée, et la cuisine. Le grenier était arrangé pour les plus grandes filles. »

Lucie Z., quatre-vingt-treize ans, fouillant sa mémoire cet été 2015, a raconté à sa fille Lucienne qu'elle et ses sœurs jouaient, insouciantes, pieds nus, dans la forêt et aussi dans une sorte de carrière de sable où,

après les pluies d'orage, elles se trempaient les pieds dans les flaques d'eau. Elle et ses sœurs dormaient à plusieurs dans la même chambre de leur petite maison. Elles dînaient de temps en temps chez la grand-mère Odette, dont la maison était attenante à leur jardin. Une tante maternelle, couturière, leur confectionnait souvent des habits.

Élisabeth se souvenait que leur père aimait bien de temps en temps braconner du gibier pour agrémenter les repas. Son oncle garde-chasse fermait les yeux car Louis avait une famille nombreuse à nourrir. En l'espace de douze ans, Lucie eut sept enfants. Elle décéda en février 1924, à l'âge de trente-trois ans, quelques jours après la naissance d'une petite Madeleine qui vécut deux jours. L'agonie et le décès de Lucie marquèrent la fin de la période heureuse et insouciant de l'enfance de Marie, qui avait alors neuf ans. Son père ne fut pas d'un grand secours émotionnel. La communication et la tendresse ne furent jamais son fort. De plus, l'époque était rude, et les pères aussi, garants de l'autorité avant toute chose. Puis, on ne sait à quelle date exactement, Louis partit travailler dans les Vosges tandis que ses six orphelins étaient recueillis par des tantes et oncles maternels(...)

Les enfants gèrent leur tristesse comme ils le purent. Est-ce dans cette période que la santé de Marie s'affaiblit ? « Maman ne me parlait jamais de sa mère. Elle s'en souvenait peu et ces souvenirs devaient être assez douloureux » pense X. « Toute la famille S... a fait le maximum pour consoler les enfants. Marie a été accueillie par une demi-sœur de Lucie (...) Marie raconta à A. que, durant cette période, elle dormait dans une chambre très froide sous le toit, qui n'était pas complètement étanche. Le matin, elle trouvait du givre sur l'édredon. « C'étaient de gros édredons très chauds, en duvet, qui couvraient tout le lit jusqu'à la tête. Avec leur volaille, les gens ne manquaient pas de plumes pour faire le duvet ! »

Lucie M., fille de Joséphine, témoigne de la perte irrémédiable que fut la mort de leur mère pour les trois aînées : « Ma mère était assez taiseuse mais elle m'a confié, alors qu'elle avait soixante-dix ans, que c'était encore une douleur quand elle pensait à sa mère. Cette douleur l'a suivie toute sa vie. Elle parlait de sa mère avec énormément de nostalgie. Elle disait

toujours qu'elle avait été traumatisée et qu'on ne devrait jamais perdre sa mère quand on est un enfant de cet âge-là. » Aucun détail particulier de la personnalité de Lucie S. n'est parvenu jusqu'à nous, excepté qu'elle était une mère « affectueuse ». L'unique photo que nous avons d'elle montre une jeune femme au regard malicieux. « Les gens à l'époque de ma mère n'étaient pas causants », précise Lucie M. Une fois adultes, les filles de Lucie S. s'épanchèrent peu ou pas du tout, mais, à constater la présence du prénom « Lucie » dans la famille une, deux et même trois générations après, on perçoit la marque et le vide que laissa cette femme auprès de ses filles.

* Les prénoms ont été changés